

AUDRAY B. MORNING

# Le blizzard fait parfois bien les choses



Audray B. Morning

Le blizzard fait  
parfois bien les choses

© Audray B. Morning, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2365-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **AVERTISSEMENT**

Ceci est une œuvre de pure fiction.

Si nous connaissons les enjeux du secteur hospitalier par notre activité de chercheur, il n'en reste pas moins que le contexte du centre hospitalier cité dans le roman est entièrement inventé.

En outre, le roman ne peut, en aucune manière, être considéré comme un document sur la Guadeloupe. Si quelques lecteurs venaient à constater que les situations décrites ne sont pas pleinement conformes à la réalité, ils auraient probablement raison. Nous nous sommes appuyés principalement sur la littérature, la presse, des films et documentaires, des interviews et des blogs pour évoquer le territoire susmentionné.

Enfin, il est évident que des rencontres ont alimenté l'écriture de ce roman. Par conséquent, des ressemblances avec des situations, des contextes et/ou des personnes existants ou ayant existé, sont très certainement inévitables.

« Et puis, il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine,  
Qui vous disent un mot, une phrase,  
Vous accordent une minute, une demi-heure  
Et changent le cours de votre vie.  
Vous n'attendiez rien d'eux, vous les connaissiez à peine,  
Vous vous êtes rendu léger, légère, au rendez-vous  
Et découvrez qu'ils ont ouvert une porte en vous, déclenché un parachute,  
Initié ce merveilleux mouvement qu'est le désir,  
Mouvement qui va vous emporter bien au-delà de vous-même  
Et vous étonner. »  
Victor Hugo

« Sa ki la baw dlo pa ka chayé'y<sup>1</sup>

Lanmou a pa zaboka »<sup>2</sup>

Proverbes antillais

# 1

**Mardi 5 septembre 2017**

\*\*\*\*\*

Seule, dans l'obscurité et le silence de la rue, face au portail clos, la panique m'envahit progressivement. Je dois agir, réfléchir et respirer lentement. Le parc de stationnement est fermé, ma voiture est à l'intérieur. Les aiguilles de ma montre affichent 20 h 30, un étudiant m'a accaparée à la fin de mon cours – soit à 20 heures. « Quel master 2 suivre pour devenir responsable des ressources humaines ? », « Pourriez-vous être ma tutrice pédagogique pour mon stage et mon mémoire cette année ? », « Quel salaire peut-on espérer en devenant responsable des ressources humaines à Bordeaux ? ». Pablo a l'air d'un étudiant sérieux et intéressé par la discipline que j'enseigne. Toujours ponctuel aux cours, toujours au premier rang, toujours à m'interpeller et à me solliciter lors des pauses. Pablo est un étudiant qu'on remarque, certes parce qu'il est assidu, mais aussi parce qu'il dégage une assurance et une maturité rares à 21 ans. Brun, la peau mate, il est né en Espagne, originaire de Bilbao. Résidant en France depuis qu'il a 3 ans, ce jeune homme n'a aucun accent lorsqu'il s'exprime. Sa carrure est celle d'un sportif de haut niveau.

Si j'étais plus jeune et célibataire, nul doute qu'il aurait été l'objet de mes fantasmes. Mais, aujourd'hui, je pourrais être sa mère. J'ai 45 ans. J'ai accepté, il y a maintenant presque trois mois, un poste de responsable de la gestion et du développement des compétences à l'hôpital de Bordeaux et, à mes heures perdues, je transmets un peu de mon expérience et de mes connaissances aux jeunes, en tant qu'enseignante-vacataire. J'enseigne une fois par semaine, le mardi soir, après ma journée de travail. Je vais intervenir presque toute l'année, auprès de publics variés, sur des cours dits fondamentaux de gestion des ressources humaines mais aussi sur des enseignements plus spécialisés tels que les techniques de recrutement ou, plus précisément, les stratégies mises en place par les employeurs pour tenter d'attirer des candidatures. J'apprécie le contact avec les étudiants, j'aime échanger avec eux, comprendre leurs raisonnements.

Cela me donne parfois l'illusion que mes années d'études ne sont pas si lointaines. Et pourtant, paradoxalement, je me surprends parfois à imaginer que tel étudiant ferait un gendre idéal. Mes filles ont certes le temps pour cela, elles ne sont encore qu'à l'école élémentaire.

Après avoir répondu aux questions de Pablo, un coup d'œil jeté à ma montre m'a fait comprendre que mes chances de récupérer ma voiture ce soir étaient minimales. J'ai pourtant tout donné : j'ai rangé mon ordinateur dans mon cartable, éteint le vidéoprojecteur et j'ai quitté l'amphithéâtre et le bâtiment au pas de course. Trop tard. La sécurité avait déjà fermé le parking. Je pourrais demander à Pablo de me ramener chez moi. Ce serait une première, je ne suis jamais montée dans la voiture d'un étudiant. Mais je ne le vois pas, je ne sais même pas s'il a le permis et encore moins s'il possède un véhicule.

Comment vais-je rentrer ? Il me faut réfléchir rapidement, le froid s'installe et je ne me sens pas sereine d'être seule dans la rue. Il n'est pas pertinent que je téléphone à mon mari puisque nous ne disposons que d'un seul véhicule. Des raisons écologiques, mais surtout économiques, nous y contraignent. Je pourrais appeler un ami, mais auquel puis-je m'adresser ? La plupart de mes connaissances sont en région parisienne. Ai-je noué des amitiés à Bordeaux depuis mon arrivée dans cette ville ? Si mes « soft skills » – comme on dit dans mon jargon professionnel sont fortes – il n'en reste pas moins que ma sociabilité ne s'est pas transformée en amitié sérieuse depuis ces douze dernières semaines. Pourtant, avec mes collègues, j'ai dépensé sans compter à la machine à café, offrant tantôt un thé au citron à Julien, tantôt un café court à Brigitte. Mais force est de constater que je n'ai pas encore enregistré leur numéro de téléphone personnel dans mon smartphone.

Je pourrais aussi rentrer à pied. Une vingtaine de kilomètres me sépare de mon domicile. En marchant à vive allure, cela me prendrait quatre heures. Mais considérant que j'ai une jupe droite et des escarpins, en combien de temps serais-je chez moi ? Le double ? Donc environ huit heures ? Est-ce bien prudent de rentrer seule à pied ? Non. Sinon, je pourrais faire du stop. Oui, mais... non !!! Je suis une flipounette. Définition de flipounette : personne qui craint les



animaux, qui refuse de monter sur une moto, qui se méfie des inconnus et qui a même développé une phobie de l'ascenseur. Bref, flipounette désigne une personne aux peurs multiples. Sa plus grande crainte étant de vivre. C'est vrai qu'exprimé en ces termes, c'est flippant. Mais, là, tout de suite, le plus alarmant reste que je n'ai pas les moyens de rentrer chez moi ce soir.

OK. J'inspire et expire plusieurs fois, je reprends mes esprits et décide finalement de prendre un taxi. Je me dirige vers la gare où je devrais en trouver sans difficulté tout en envoyant un SMS à Sébastien, mon époux. Je crains sa réaction, il est tellement fatigué et déprimé que le moindre petit changement peut le faire basculer dans un sentiment de profonde tristesse. Mais, je n'ai pas le choix, je dois le prévenir.

Coucou Séb. Je vais rentrer en taxi. Ma voiture est coincée dans le parking de l'université. Ne t'inquiète pas, je la récupérerai demain. NB : Les filles peuvent terminer la purée (2<sup>e</sup> rayon en partant du haut dans le frigo) et tu peux cuisiner des lentilles vertes (2 oignons, 300 g de lentilles, 3 verres d'eau, cuisson moyenne : 16 minutes dans Autocook).

À peine ai-je envoyé mon message que le téléphone sonne. À sa voix, je sens que Sébastien n'est pas serein. Je n'ai probablement pas été suffisamment précise dans la recette des lentilles. Sa voix anxieuse ne m'étonne nullement, qui se ressemble s'assemble. Traduction : Flipounette a épousé Peureux. C'est ainsi que Sébastien réfléchit à toute vitesse, trouve que le taxi est une solution un peu onéreuse et m'annonce qu'il va aller sonner chez le voisin et lui demander de venir me chercher. « C'est une bonne chose, précise-t-il, cela nous fera l'occasion de le connaître davantage. On l'invitera à un apéro pour le remercier ». L'idée me soulage. C'est l'une des qualités principales de Sébastien, il sait résoudre les problèmes techniques. Il dit toujours « à tout problème, il existe une solution », et je dois avouer qu'en douze ans de mariage, il n'a jamais failli à son expression. Je prends soudain conscience que, malgré les difficultés qu'on traverse, Sébastien est fiable. Il est présent quand j'ai besoin de lui et trouve des solutions aux problèmes techniques et ça, c'est une vraie raison de rester avec lui.



Les aiguilles de ma montre se rapprochent de 21 h 30. Je suis prise d'un doute, Sébastien a-t-il proposé d'inviter les voisins à prendre l'apéro ultérieurement ou ce soir ? La patience n'est pas ma qualité première, la rationalité l'est en revanche. En voiture, il faut trois quarts d'heure environ pour parcourir la distance qui sépare Saint-Jean-d'Illac de Bordeaux. J'en déduis que la personne sollicitée par Sébastien devrait déjà être arrivée.

Alors que je fais des allers-retours entre le portail du garage de l'université et l'entrée de la faculté, j'entends le bruit d'un moteur. Une 3008 s'avance vers moi, j'aperçois notre voisin.

— Bonsoir, Sandra.

— Bonsoir, Henri. Merci d'être venu.

— Je vous en prie, ça me fait plaisir. Mais ne restez pas dehors, venez, entrez, me répond-il avec une bonhomie naturelle.

— OK, j'espère que j'aurais l'occasion de vous rendre ce service.

Je m'installe sur le siège passager en cuir. Henri a opté pour la version luxe de son véhicule. Je repère instantanément le bouton « sport » près de la boîte de vitesses, ce qui ne manque pas de m'angoisser. À quelle vitesse va-t-il me ramener chez moi ? J'hésite entre sortir de la voiture ou m'empresser d'attacher ma ceinture de sécurité ! Heureusement, le sens de la logique qui me caractérise vole à mon secours : mode sport ou pas, mon voisin n'a pas été plus rapide que moi pour réaliser le trajet qui me sépare de mon domicile. Henri ne doit pas apprécier le silence puisqu'il reprend la parole, à peine ma ceinture bouclée :

— Votre mari m'a fait part de la mésaventure qui vous arrive ce soir. Cela ne serait jamais arrivé à mon époque. Les bibliothèques universitaires restaient ouvertes jusque tard dans la soirée, et donc les parkings aussi. Mais depuis, tant de choses ont changé.

« À son époque »... Quel âge peut bien avoir Henri ? Probablement l'âge qu'aurait mon père, donc 65 ans environ. Des nuances de gris et de blanc apparaissent dans ses cheveux hirsutes et ses mains sont parsemées de taches, des « taches de vieux ». Même si je n'entraperçois que son profil, je remarque que des rides marquent le contour de ses yeux, comme des écorces aussi

profondes que celles d'un arbre centenaire. Si Henri est vêtu simplement, jean et blouson en cuir, la qualité apparente de ses vêtements et les options de sa 3008 me laissent penser qu'il apprécie les belles choses.

Après un silence, il reprend :

— Nous nous sommes croisés plusieurs fois mais je crois que je ne vous ai jamais demandé quand vous êtes arrivés précisément dans cette maison mitoyenne de la nôtre.

— Mi-juin. Le déménagement nous a pris un peu de temps, car nous sommes parisiens, lancé-je sans ambages.

— Qu'est-ce qui vous a poussé à venir dans notre belle région ? interroge-t-il.

— Sébastien est un amoureux de la nature. Il a tellement de souvenirs heureux dans la ferme de son grand-père, en périphérie lyonnaise, dans laquelle il passait toutes ses vacances scolaires. Il rêve depuis qu'il est enfant de vivre ainsi, près de la terre et des animaux. Dès qu'il a évoqué ce projet, il y a plus d'une décennie, j'y ai complètement adhéré. Notre couple s'est construit sur cet idéal. C'est le projet de notre vie.

— Un amoureux de la nature, dis-tu. On va bien s'entendre, lui et moi.

Plus je le regarde, certes du coin de l'œil, plus j'ai le sentiment qu'il ressemble à quelqu'un que je croise régulièrement. Je veux en avoir le cœur net :

— C'est bizarre mais vous me rappelez quelqu'un...

— Je vous retourne le compliment, Sandra. D'ailleurs, je ne veux pas brûler les étapes entre nous, et encore moins négliger les préambules, mais peut-être pourrions-nous nous tutoyer ? Nous sommes quand même voisins, lâche-t-il d'un ton amusé.

— C'est une excellente idée, je suis également plus à l'aise avec le tutoiement.

Nous restons quelques minutes sans un mot et sans musique. J'ai envie d'allumer la radio, ce silence me mettant mal à l'aise, lorsqu'Henri s'écrie :

— Ça y est, je crois que j'ai trouvé. Nous nous sommes croisés dans la ligne d'eau des sportifs du dimanche. C'est vrai que sans bonnet en plastique sur la